

comme elles grisent la tête et réchauffent le cœur ! on va à la bataille comme chez sa maîtresse, mêmes palpitations, mêmes espoirs, mêmes désirs, mêmes incertitudes... ô la guerre ! c'est la volupté du courage, la poésie d'action, le plus beau rêve réalisé. L'empereur a bien raison. Mais cette maudite *remonté* n'aura donc pas de fin ? Depuis un mois, je perds mon temps dans une ville à examiner des chevaux et à choisir les meilleurs pour les conduire en Espagne et les faire tuer avec nous probablement.

Cette dernière réflexion, un peu sévère, vint se poser un moment devant le colonel Richemont mais il chassa bientôt ce fantôme lugubre par un de ses gestes brusques si familiers aux braves de toutes les époques.

Qu'importe ? dit-il, et ses regards s'arrêtèrent sur le capitaine l'Espérance, qui dormait majestueusement, la poitrine au soleil et la joue collée sur la crinière de son casque.

Tout à coup une berline de voyage attelée de quatre chevaux de poste s'arrêta à l'entrée du pont du Gard. Un homme déjà sur le retour de l'âge et deux jeunes femmes descendirent de voiture pour visiter l'aqueduc. Richemont les vit gravir le sentier de la colline. Quand ils eurent atteint l'entrée des arcades supérieures, il crut devoir aller au-devant d'eux pour leur faire les honneurs du monument. L'apparition subite d'un uniforme militaire parut effrayer beaucoup les jeunes femmes qui suivaient l'étranger. Celui-ci même montra quelque émotion, mais sa belle figure pâle reprit bien vite son air de dignité calme, et il salua le colonel pour le remercier de quelques mots de politesse qu'il lui avait adressé. Richemont ne renouvela point ses compliments, mais il tendit le bras à une des jeunes étrangères, qui venait de faire un faux pas. Elle y posa sa main un moment, sourit et remercia par un signe de tête. Comme on entrait dans la *cuvette* de l'aqueduc, le colonel crut devoir prévenir les étrangères qu'un de ses camarades dormait étendu dans l'étroit passage, et il appela à haute voix l'Espérance.

— Capitaine ! s'écria-t-il, levez-vous donc !... debout, debout, capitaine !

— Mille tonnerres ! répondit celui-ci qui sortait d'un songe et se croyait surpris par un ennemi.

— Pardon, mesdames ! reprit Richemont en souriant. Le capitaine l'Espérance a eu peur de vous ; les Mameluks et les Autrichiens ne peuvent se vanter d'un pareil succès.

— Nous sommes désolés d'avoir dérangé monsieur, répondit l'étranger avec un accent italien.

Le capitaine voulut corriger son énergique exclamation par quelques phrases polies, et il se perdit dans les circuits d'une sentimentalité toute soldatesque. Richemont arrêta par un mot l'interminable période du brave l'Espérance, qui lui en sut un gré infini. Cependant, l'étranger aux cheveux gris demanda au colonel à qui il avait l'honneur de parler. Richemont se nomma, et le comte Belvidero en fit autant.

— L'une est ma nièce, l'autre est ma fille, ajouta-t-il en montrant les deux charmantes jeunes personnes qui l'accompagnaient. Le colonel salua de nouveau, et le capitaine l'imita avec une ravissante gaucherie.

— Jour de Dieu ! dit-il à voix basse à Richemont, elle sont fièrement belles !

— Mesdames, dit le colonel... — Mesdemoiselles (reprit-il à un regard explicatif du comte Belvidero) le capitaine l'Espérance, que j'ai l'honneur de vous présenter, vous demande la permission de vous accompagner jusqu'au bout de l'aqueduc. Oserais-je vous faire la même prière pour moi-même !...

— Sait-il parler, ce colonel !... se disait en lui-même l'Espérance, un peu rouge d'embarras.

Les deux jeunes étrangères traversèrent l'aqueduc en se donnant la main, de peur d'être forcées d'accepter le bras des officiers de cavalerie. Le comte Belvidero les précédait. Arrivés à l'extrémité du pont, le colonel remarqua plusieurs noms écrits à la pointe du couteau sur des quartiers de travertin, il en lut plusieurs à haute voix. L'un d'eux fit rougir une des jeunes personnes : Richemont pensa que ce nom de femme devait être celui de la fille du comte Belvidero.

Quand on eut descendu le sentier de la colline, la voiture s'approcha, et les étrangers y montèrent, après avoir remercié par des sourires et des paroles du meilleur ton les deux officiers de cavalerie. Les postillons claquèrent du fouet, et l'équipage partit au galop dans une nuée de poussière.

— A cheval ! à cheval ! s'écria Richemont

Et les deux dragons suivirent la berline à deux cents pas de distance sur la grande route de Nîmes.

— Après qui diable courons-nous ainsi, colo-